

À NOUVEAU SUR L'ENSEIGNEMENT DE L'R FRANÇAIS AUX ESPAGNOLS DEPUIS LE XVII^e SIÈCLE

Manuel BRUÑA

Il n'y a pas longtemps, à l'occasion d'un autre colloque, nous avons déjà abordé la question de l'histoire de l'enseignement de la prononciation de l'*r* français aux Espagnols. Pour des raisons d'espace, nous nous sommes alors borné à signaler le reflet qu'ont trouvé deux des manifestations du processus historique d'affaiblissement de l'énergie articulatoire de l'*r* français dans les manuels et les dictionnaires dont se sont servi les Espagnols, depuis le XVI^e siècle, pour apprendre la langue française; nous avons traité, d'une part, de la tendance à l'assibilation en [z] de l'ancienne vibrante apicale battue ou simple (*mari* prononcé [mazi]) et, de l'autre, de la neutralisation de la distinction entre cette même consonne et la vibrante apicale roulée ou multiple, c'est-à-dire entre l'*r* battu qui se trouvait, par exemple, dans le mot *mari* et l'ancien *r* roulé qui se trouvait dans *arriver* ou dans *rôle*, une opposition toujours connue de l'espagnol actuel (*caro-carro, para-parra*). Nous allons compléter notre exposé en centrant cette fois notre attention sur une autre manifestation du processus d'affaiblissement de l'*r* français: sa vélarisation.

En effet, aussi bien l'*r* battu que l'*r* roulé français étaient (comme leurs correspondants espagnols actuels) des vibrantes sonores apico-alvéolaires héritées du latin; l'*r* du français standard de nos jours est, par contre, une spirante uvulaire sans vibrations qui s'est substituée, au cours du XX^e siècle, à une vibrante uvulaire, encore présente dans la prononciation actuelle. Tout porte à croire que les anciennes vibrations de l'apex de la langue sont tout d'abord devenues des vibrations uvulaires,¹ la consonne ayant ensuite perdu son caractère vibrant pour donner lieu à la spirante actuelle. Les historiens du français admettent généralement que le déplacement du point d'articulation de l'*r* vers l'uvule consacre la tendance à la neutralisation de l'opposition battu/roulé, une tendance qui, quoique plus ancienne, se généralise de plus en plus à Paris à partir du milieu du XVII^e siècle. C'est pourquoi ils situent souvent l'apparition de l'*r* uvulaire dans la seconde moitié de ce siècle² ou dans le siècle suivant au plus tard.³

Or il importe de remarquer que, si liées que ces deux évolutions puissent être, elles n'ont pas attiré de la même façon l'attention des grammairiens. Alors que ceux du

¹ Cf. Delattre 1966: 207. Le processus réel a peut-être été un peu plus complexe du fait de l'ancienne tendance de l'*r* vibrant battu à devenir [z] (cf. Straka 1979: 481-482).

² Cf. Pope (1934: 188), Straka (1979: 465, 468), Grevisse (1980: 42). Cohen (1973: 192) donne la même date, mais, comme Thurot (1966: 270), il admet la possibilité que l'apparition de l'*r* d'arrière dans certaines positions remonte au XVI^e siècle.

³ Darmesteter (1925: 169), Dauzat (1930: 121; 1939: 120), Carton (1974: 30), Catach (1980: 182).

XVII^e siècle se sont aperçus de la progression de la neutralisation de l'opposition battu/roulé, la vélarisation a tout l'air d'être passée à peu près inaperçue en ce siècle comme au siècle suivant. Ce fait se comprend aisément, d'ailleurs. Dans le premier cas, il s'agissait d'une simplification du système phonologique français; un phonème disparaissait ou n'apparaissait plus que dans certains mots, savants ou spécialement expressifs, dont la liste est dressée, avec des variantes, dans toutes les grammaires du XVIII^e siècle. La vélarisation, en revanche, laissait inchangé le nombre de phonèmes qui composaient le système phonologique du français: prononcé apico-alvéolaire ou prononcé uvulaire, il était toujours question du même phonème, ce changement de lieu d'articulation n'entraînant pas non plus de collision avec d'autres phonèmes.

Une autre raison, d'ordre orthographique, explique aussi que la neutralisation de l'opposition battu/roulé ait attiré l'attention des grammairiens, mais que la vélarisation ne l'ait pas fait. La neutralisation battu/roulé comportait une complication de l'orthographe française, car elle augmentait le nombre des lettres géminées à lire comme les simples correspondantes (*rr* représentant dès lors le même son que *r*, comme c'était déjà le cas de *ff* ou de *tt* dans *difficile* et *mettre*). Par contre, l'articulation uvulaire ou apicale de la consonne (écrite *r* ou *rr*) n'avait aucune répercussion graphique, de la même façon qu'elle n'altérait pas le système phonologique.

Il nous reste à signaler, enfin, l'expansion sociale de ces changements. Alors que la neutralisation a gagné rapidement toutes les couches sociales, la vélarisation a tout l'air de s'être répandue bien plus lentement. De fait, les historiens de la langue n'ont pas été toujours d'accord en ce qui concerne le groupe social qui l'a pratiquée le premier. D'après Cohen (1959: 192) ou Straka (1979: 468), elle est née dans les milieux nobles de la Cour, alors que Dauzat (1930: 121) ou Pope (1934: 188) affirment qu'elle a caractérisé la langue populaire avant de gagner la prononciation des milieux cultivés. Or, du point de vue de l'enseignement du français langue étrangère, ce facteur social revêt une importance capitale. En général, on enseigne aux étrangers la variété de langue qui jouit à chaque époque du plus grand prestige, autrement dit celle que les couches sociales privilégiées du moment considèrent comme la plus -ou la seule- correcte. Puisque, dès la seconde moitié du XVII^e siècle, celles-ci ont déjà adopté -du moins à Paris- la neutralisation du trait battu/roulé, les manuels de français à l'usage des Espagnols ont commencé à signaler, dès cette époque, qu'il n'y avait qu'un seul type de *r* en français et que l'emploi de *r* ou de *rr* à l'écrit était un fait purement graphique.⁴ Mais la situation

⁴ Mais la graphie finira par provoquer le retour à une certaine distinction. Sans qu'on revienne à un véritable *r* roulé à l'ancienne façon, très vite, au cours du XVIII^e siècle, les grammaires commencent à assigner à la graphie *rr* la valeur qui correspond à la graphie *r* mais avec une plus grande durée ou une plus grande intensité, selon les auteurs. D'autres facteurs que l'orthographe ont dû contribuer aussi à cette régression, comme le prouve le fait que, le plus souvent, lorsque l'on assigne des valeurs différentes à *r* et à *rr*, on identifie la prononciation de *r* initial de mot à celle de *rr*. Parmi ces facteurs pourrait se trouver le maintien de la prononciation traditionnelle dans le français non parisien ou même dans le parler de certains groupes sociaux de Paris, certainement influencés par la prononciation du latin; les enseignants, en effet, ont sans doute continué à pratiquer en latin l'ancienne distinction française entre *r* battu, écrit *r*, et *r* roulé, écrit *rr* en position intervocalique et *r* à l'initiale des mots.

est tout autre en ce qui concerne la vélarisation. Né à Paris, l'*r* uvulaire a eu du mal, d'une part, à franchir les limites de cette ville et, de l'autre, à être accepté par les régisseurs de la langue comme une variante du phonème aussi digne que l'apicale traditionnelle; les deux réalisations ont donc coexisté pendant deux siècles, mais seule la variante la plus ancienne a été tenue pour véritable représentante de la prononciation française soutenue.

Cette situation va trouver un reflet fidèle dans notre corpus.⁵ Passons donc en revue les témoignages qu'il nous fournit là-dessus.

Nous croyons avoir consulté la presque totalité des ouvrages connus publiés aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles en vue de l'apprentissage du français par les Espagnols, y compris les dictionnaires bilingues. La première fois que l'on enseigne que les *r* et *rr* français se lisent généralement de la même façon,⁶ c'est dans la grammaire de Pierre Billet, publiée en 1672,⁷ juste à l'époque où la neutralisation s'imposait comme norme générale à Paris:

La *R*, simple ò doblada, tiene un mismo sonido, y es suaue, y los que dixeron, que doblada se pronunciava, con mas fuerça, no repararon que era solo en las palabras que acababan en *e*, femenina, como en estas, *terre, guerre, parterre, &c.* donde es preciso alargar la segunda *r*, porque se calla la *e*, final, siendo verdad, que en estas voces, *territoire, terrestre, irritier, corrompre, irregulier*, y infinitos otros, se pronuncia la *r*, doble, como si fuera simple. (1672: 11-12)

⁵ Notre corpus comprend les manuels et les dictionnaires dont les Espagnols se sont servis, depuis le XVI^e siècle, pour apprendre le français. Pour faire ce travail, nous avons consulté pratiquement tous les ouvrages de ce genre édités aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, la plupart de ceux édités au XIX^e siècle et une partie représentative de ceux édités dans la première moitié du XX^e siècle, avec des incursions ponctuelles dans la seconde moitié de ce dernier siècle. Ces distinctions suivant les siècles tiennent, évidemment, au nombre croissant de publications à mesure que l'on approche de notre époque.

⁶ Comme ici, nous adopterons parfois la démarche suivie par la plupart des auteurs de notre corpus: partir de la lettre pour arriver au son, et non l'inverse. Le plus souvent, une telle démarche comporte qu'ils n'enseignent pas, *stricto sensu*, la prononciation du français, mais la façon dont on doit articuler à haute voix le français écrit.

⁷ Dans Bruña (1998: 529, 537), nous donnions 1673 comme date de la première édition de cette grammaire. Mais, ayant eu connaissance depuis -grâce à Supiot (1996: 314)- de l'existence d'une grammaire publiée à Lyon en 1672 sous le nom d'auteur *P.B.*, nous avons constaté que ces sigles cachaient le nom de Pierre Billet. La comparaison du contenu de la grammaire de cet auteur publiée à Saragosse en 1673 avec celui de l'ouvrage de 1672 ne permet pas, en effet, de douter du bien-fondé de cette identification. D'autres sortes de données la confirment par ailleurs: un poème inclut dans les premières pages de la grammaire de 1672, et dédié à l'auteur, le nomme "D. Pedro"; et, dans la préface de 1672, P.B. déclare être né à Paris et exercer ses fonctions de professeur de français en Espagne: comme Pierre Billet donc. Celui-ci, d'autre part, dénonce dans la préface de 1673 avoir été obligé de rééditer sa grammaire, seulement quelques mois après l'avoir fait paraître à l'étranger, à cause des nombreuses fautes d'impression qui s'étaient glissées dans cette première édition. Comme on le voit, tout est concordant. La raison pour laquelle le nom complet de Billet n'a pas été imprimé dans l'édition de 1672 nous échappe néanmoins.

Comme on le voit, Billet admet toujours la possibilité de prononcer l'*r* de deux façons différentes, mais il ne s'agit plus là d'une opposition entre deux phonèmes, mais d'une simple variation combinatoire liée à la structure des mots où apparaît l'*r*. La preuve patente qu'il ne fait pas référence par là à l'ancienne opposition battu/roulé se trouve, en fait, dans la réédition de 1688, où il inclut une diatribe contre un maître concurrent (Jaron 1688) renfermant, parmi d'autres, les propos suivants:

Mas abaxo dize que dos *rr*, se pronuncian en Francès, como en Castellano; como en este Idioma no sabe como se pronuncian, no estraño la proposicion; pero dirè de passo, que si esso fuera assi, no tuuieran los Franceses tanto trabajo como tienen en pronunciar las *rr*, Españolas. (1688, "Dissertacion critica" contre Jaron: 12)

L'argument de Billet nous semble, en effet, digne d'être pris en compte: si les Français ne savaient pas prononcer le son qu'on écrivait *rr* en espagnol, c'est qu'il ne le possédaient plus; il ne nous faudrait pour adhérer tout à fait à son raisonnement que restreindre la portée sémantique du terme "Français". Billet était parisien et appuyait par conséquent ses raisonnements sur l'usage cultivé de la capitale; Jaron, en revanche, était originaire de la Bourgogne, une région où l'opposition battu/roulé a pu se maintenir stable plus longtemps qu'à Paris.

Étant donné l'ardeur avec laquelle Billet défend ses points de vue, on s'attendrait à trouver chez lui quelque allusion à une différence quelconque entre l'*r* français et l'*r* battu espagnol, surtout si, comme certains historiens de la langue le pensent, l'*r* uvulaire français naît vers la même époque où se produit la neutralisation des traits battu/roulé. Billet ne nous déçoit pas tout à fait à cet égard. Il est vrai qu'il ne fait aucune mention explicite d'une articulation uvulaire, mais il signale déjà l'affaiblissement de l'énergie articulatoire de l'*r* français, cause directe de sa vélarisation: "La *R* sola, no se pronuncia con la fuerça que en romance." (1673: 6^v; 1688: 11). Nous attachons d'autant plus de valeur à ce témoignage qu'il est, non seulement précoce, mais -à une exception près, un peu particulière toutefois; cf. ci-dessous- unique dans notre corpus avant d'arriver aux publications du dernier quart du XIX^e siècle.

Tout au long des XVIII^e et XIX^e siècles,⁸ en effet, les auteurs de notre corpus n'incluent pas l'*r*, en règle générale, dans l'ensemble des sons français inexistantes en espagnol.⁹ Qui plus est, un bon nombre d'entre eux vont jusqu'à affirmer expressément ce

⁸ Pour ce qui est des XVI^e et XVII^e siècles, ainsi que de certains auteurs du XVIII^e que nous ne citons pas dans cet article, voir notre premier travail sur l'*r* (Bruña 1998).

⁹ Pour le constater, on peut consulter Guilla Rubí (1707: 12), Vayrac (1714: 95-96), Grimarest (1747: 46, 637), Galmace (1748: 342; 1780: 26, 34), Dacosta (1752: 35), Rousseau (1754: 8), Tallés (1773: 1), Martínez Saavedra (1791), Laurez de Mairán (1803: 6), Cormon (1800, tome II: vii; 1803, tome II: xxiv), Anonyme (1806: 18), Novella (1813: 1-5, 185), Bouynot (1815: 22-23, 25; 1832: 17), Monfort (1815: 102), Puiggari (1841: 2, 10, 17), Piferrer (1841: 5), Orrit (1843: viii), Domínguez (1845: 23; 1853: "Notes" préliminaires), Gaytté (1848: 8), F.A.D. (1849: 21), Le-Roux (1852: 17; 1860: 5), Ascaso (1854: 18; 1876: 25), Laverdure (1858: 20), Bergnes (1859: 10, 15, 20; 1872: 10, 20), Mendizábal (1860: préliminaires), Saint Hilaire (1861: préface), Bordas (1871: 37), Benavent (1876: 7), Troullioud (1881, tome I: 7), Peyrona (1884: 3-8), Mac-Veigh (1887: 1; 1899: 1), Vilar (1894: 24).

qu'on ne peut que déduire des explications moins explicites d'autres auteurs: l'identité complète entre les sons qui correspondent en français et en espagnol au graphème *r* (et très souvent aussi au graphème *rr*):

La R en Francès, aora sea simple, aora sea doble, se pronuncia como en Español. (Torre y Ocón 1728: 19)

Simple, ò doble suena como en Castellano. (Núñez de Prado 1728: 33)

Simple, ò doble suena como en Castellano. (Galmace 1745: 29)

La *d, f, l, m, n, p, q, r, t* no se apartan de la pronunciacion castellana. (Jovellanos 1795: 156)

Todas las letras iniciales de diccion se pronunciarán como en castellano, menos *j, x, z*, y las composiciones *Ch, Ge, Gi*. (Chantreau 1797: 3)¹⁰

R, r, sonido propio de *r* en castellano. (Un Literato 1817: 22)

Todas las letras iniciales se pronuncian como en castellano exceptuando *j, x, z*, y las composiciones de *Ch, ge, gi*. (Cot 1825: 24)

La *r* tiene en la lengua francesa la misma pronunciación que en castellano. (Grimaud de Velaunde 1826: 19)

R. Inicial suena como en español. (Alemany 1829: 18)

Esta letra en principio de diccion tiene el mismo valor que en español. (Tramarría 1829: 23)

Simple ó doble suena en castellano [= como en castellano]. (Fournier 1841: 14)

Todas las consonantes iniciales de diccion se pronuncian como en español, ménos *ch, j, h* aspirada, *z*, y las sílabas *ce, ci, ge, gi*. (Cornellas 1848: 7, 1850: 7, 1882: 34)

Todas las consonantes iniciales de dicción se pronuncian casi siempre como en castellano, menos *j, z, h* aspirada, y las composiciones *ch, ce, ci, ge, gi*, ó cualquiera de las consonantes inmediatamente seguida de una *e* sin acento. (Delaborde 1855: 114)

R. Esta consonante suena siempre como en español. (Vila 1861: 21)

Así pues, la *b, c, d, f, l, m, n, p, r*, suenan poco mas ó ménos como en castellano. (Sommer & Hernández 1865: 9)

¹⁰ Cette grammaire aura une influence énorme sur les ouvrages publiés au XIX^e siècle. On remarquera la similitude de la citation que nous en faisons avec certaines des citations tirées d'ouvrages postérieurs. Parmi ceux-ci, certains ne sont, d'ailleurs, que des rééditions plus ou moins remaniées du *Chantreau* (Cot, Puiggari, Dupuy, Alemany, Bergnes, etc. Sur la série des *Chantreau*, cf. Tost 1994: 50-52).

R. Suena como en castellano en principio, medio y fin de diccion. (García de Modino 1868: 43, 1882: 36)

Las consonantes *b, d, f, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v*, equivalen á sus correspondientes del alfabeto español. (González Pereira 1883: 4)

R inicial = r castellana [...] R sencilla en medio de dicción = como en castellano. (Sales 1887: 30)

La *b, d, f, h, k, l, m, n, p, q, r, x*, se pronuncian como en castellano. (Bosque 1887: 11)

R. Suena como en castellano. (García Ayuso 1887: 35, 1896: 36).

La *r* suena como en castellano en principio y medio de dicción. (Blanco 1891: 33)

La *r* suena como nuestra *r* suave; la *rr* un poco más fuerte, pero no tanto como en castellano [...]. La *rr* suena sin embargo como en castellano, en los futuros y condicionales de los verbos *acquérir*, *adquirir*, *courir*, *correr*, y *mourir*, *morir*. (Castellón 1892: 35)

La doble *r* se pronuncia como en castellano. (Dublé 1892: 29)

Tous les manuels que nous avons consultés consacrent la plupart de leurs efforts à établir les cas où l'*r* graphique final de mot doit ou ne doit pas être articulé. Néanmoins, comme on avance dans le temps, le nombre d'auteurs qui enseignent que *rr* intervocalique se lit comme l'*r* simple augmente considérablement (le cas de Dublé cité ci-dessus étant déjà rare à son époque), cette position comportant l'apparition dans leurs grammaires de la liste des cas exceptionnels où *rr* graphique représente, non pas le son correspondant à l'*r* simple, mais un son plus fort, qu'ils identifient la plupart du temps à l'*r* roulé de, par exemple, l'espagnol *carro*. La plupart d'entre eux défendent également que l'*r* placé à l'initiale des mots répond à une prononciation qui, parce que similaire ou identique à celle du son fort correspondant parfois à *rr* intervocalique, est également identifiée à celle du *r* roulé alvéolaire initial de mot en langue espagnole. Mais ce qui peut nous intéresser le plus dans ce travail, c'est le fait que pas un de tous les auteurs que nous avons cités ne fait la moindre allusion à une différence quelconque entre les points d'articulations des *r* espagnol et français. Les apprenants espagnols ne se voyaient donc pas confrontés, en ce qui concerne l'*r*, à l'impératif d'assimiler un nouveau son, comme c'était le cas, depuis le XVII^e siècle, lorsqu'on leur parlait, par exemple, de *ch* ou de *j* français.

Nous n'avons découvert non plus aucun cas où, à la façon de Billet (cf. 1673: 6^v; 1688: 11, ci-dessus), on prévienne le lecteur sur le caractère moins énergique de l'*r* français comparé à celui de l'espagnol. Peut-être pourrait-on -mais vraiment à la limite- rapprocher des propos de Billet les explications suivantes: "R. En ra, re, ri, ro, ru, como en castellano; en principio de diccion suena como doble. vg. [...] rare - rrar - raro. Entre dos vocales suena mui blanda" (Laborda 1784: 16; 1801: 4). Mais, comme on le voit, la douceur de l'*r* intervocalique français à laquelle fait allusion Laborda pourrait

se comprendre comme une douceur qui contraste avec la force de l'*r* initial français plutôt que comme une plus grande douceur par rapport à la prononciation espagnole, ce qui était bien le cas chez Billet. Nous croyons donc qu'il est loisible de parler, dans les limites de notre corpus, d'un silence pluriséculaire sur la présence en français d'une variante de l'*r* qui n'était pas apicale comme l'était l'*r* espagnol.

Avant que le dernier quart du XIX^e siècle ne mette fin à ce silence, nous avons cependant rencontré un témoignage qui, parce que isolé et bizarre, nous semble digne d'être commenté. Il est dû à Paul Dupuy. Ce "Bachelier ès-Lettres et professeur de français" compte parmi les auteurs qui, au long du XIX^e siècle, ont remis au jour la célèbre grammaire de Chantreau.¹¹ Moins innovateur que d'autres remanieurs, Dupuy calque sur l'original ses explications sur l'*r*. Comme Chantreau (1797: 3; cf. ci-dessus), il enseigne que "todas la letras iniciales de dición se pronunciarán como en castellano, menos *j*, *x*, *z*, *y* las composiciones *Ch*, *Ge*, *Gi*" (Dupuy 1850: 2); et, comme Chantreau et la plupart des auteurs de son époque, il s'occupe surtout des cas des *r* muets finals ou des cas où *rr* n'est pas prononcé, selon la règle, comme l'*r* simple. Aucune référence dans tout cela à une possible articulation vélaire de l'*r* français. Pourtant, Dupuy est aussi l'auteur d'un autre ouvrage: un livre curieux auquel il a donné le titre d'*Abrégé élémentaire des différences les plus remarquables entre la France et l'Espagne* (1829). Il ne s'agit pas d'un manuel pour apprendre la langue, mais d'un recueil de commentaires sur les faits de civilisation française et espagnole qui, par contraste, peuvent attirer le plus l'attention des Espagnols et des Français respectivement (cf. Reboullet 1989). Toutefois, l'auteur inclut à la fin de cet ouvrage deux chapitres sur des faits langagiers. Le premier porte un titre en espagnol: "Correccion de los errores que suelen cometer los españoles que empiezan á hablar el idioma francés" (1829: 169-175); on n'y trouve aucune référence à l'articulation de l'*r* français. Mais dans le second, qui fait pendant au premier et qui est intitulé -en français, car adressé particulièrement aux lecteurs français- "Correction des fautes que font le plus fréquemment les Français qui commencent à parler l'espagnol" (1829: 176-179), on lit une phrase, brève, mais précieuse pour nous: "*Raton, guerra*: on ne doit jamais prononcer le *r* du gosier" (1829: 179).

Ce commentaire nous fournit plusieurs renseignements. À remarquer tout d'abord que cette première référence de notre corpus à l'*r* vélaire nous arrive en catimini: il apparaît, non pas dans un manuel, mais dans un livre complémentaire du matériel d'apprentissage proprement linguistique; il est adressé, non pas aux Espagnols qui apprennent le

¹¹ Ce remaniement de Dupuy est à ranger dans la série de rééditions du *Chantreau* établie par Tost (1994: 50-52), qui ne le mentionne pas.

¹² Nous avons remarqué que certains ouvrages bilingues (dictionnaires, dialogues, etc.) insistent largement sur l'articulation et les variétés de l'*r* espagnol, mais ne soufflent pas mot sur l'*r* français. Cf. Sobrino (1708: 350), Séjournant (1759: entrées *R*), Gattel (1790: xlv) et ce que nous disons ci-dessous, note 25, sur les dictionnaires de Martínez Amador et de Fábrega et sur la grammaire de Tanty.

français,¹² mais aux Français qui apprennent l'espagnol. Mais, surtout, il est à noter aussi qu'il nous révèle le fait qu'il y avait, à la fin du premier quart du XIX^e siècle, des Français qui, lorsqu'ils s'exprimaient oralement en espagnol, possédaient déjà le trait le plus caractéristique de l'espagnol d'aujourd'hui parlé avec un accent français: les *r* uvulaires.

Au moment où nous nous sommes fait pour la première fois cette dernière réflexion, nous nous sommes dit que, si c'était ainsi, deux autres sortes de publications devaient pouvoir nous servir de source de renseignements. Autrement dit, s'il était vrai que, dans les années 20 du XIX^e siècle, les Français prononçaient des *r* uvulaires en parlant en espagnol, les grammaires d'espagnol à l'usage des Français de l'époque devaient certainement mettre en garde leurs lecteurs contre une telle prononciation. D'autre part, ce trait articulatoire, comme c'est le cas aujourd'hui, aurait dû trouver son reflet dans les portraits, sarcastiques ou sérieux, qu'on traçait des personnages français dans la littérature écrite en espagnol, et tout spécialement dans le roman et le théâtre. Malheureusement, nous ne sommes pas à même, en ce moment, de faire une étude approfondie des possibilités offertes par ces deux sortes de sources. Un aperçu rapide des grammaires d'espagnol pour les Français nous montre pourtant que l'identité de prononciation des *r* espagnol et français qu'elles enseignaient au XVIII^e siècle pouvait toujours l'être au début du XIX^e, ce qui veut dire que l'articulation apicale de l'*r* français était encore considérée par les auteurs de ces grammaires comme la bonne prononciation française:

Le P, le Q, & l'R, ne sont point differents des nôtres. (Maunory 1701: 7)

L'R en Espagnol a duex [*sic*] prononciations comme en François, l'une forte & rude, l'autre douce & deliée. (Torre y Ocón 1728: 204)

A, B, D, F, I, K, L, M, N, O, P, Q, R, se prononcent comme en français. [...] R initial, ou suivi d'un *a*, se prononce avec force, et comme s'il était double: ex. *rabia*, pr. *rrabia*. (Martínez 1811: 1-2)

Pour ce qui est de la parodie littéraire de la façon dont les Français parlaient l'espagnol, nous avons consulté un travail récent (Lafarga 1996) sur la caractérisation des Français dans les saynètes de Ramón de la Cruz et dans le théâtre politique contemporain de l'occupation napoléonienne de l'Espagne. Les exemples apportés dans ce travail montrent clairement que c'est la *jota* qui sert en premier lieu à railler la difficulté que trouvaient les Français à parler l'espagnol (*trabacar*, *quefe*, *quenta* pour *trabajar*, *jefe*, *gente*), mais elle est suivie de près par l'*r*. Curieusement, on leur fait prononcer les *r* battus espagnols comme des *rr* multiples, et ce non seulement en vue d'obtenir des jeux de mots spécialement comiques (demander au marché des *perras* en voulant acheter des *peras*), mais comme une tendance de la prononciation à la française de l'*r* battu espagnol: *extranquerro* (extranjero), *manierra* (manera), *Parris* (París) et même *grrandemente*.

L'interprétation de ces cas n'est toutefois pas aisée. Qu'est-ce que les Français de l'époque prononçaient vraiment? Articulaient-ils de vrais *r* roulés espagnols? Cette possibilité suppose que, à l'inverse de ce qui se passe dans le cas de la *jota*, prononcée systématiquement comme [k] du fait que ce phonème ne faisait pas partie du système phonétique de la langue française, les Français étaient toujours capables de produire des *r* apicaux roulés parce que ce son leur était encore familier; tout simplement, étant donné le bas rendement fonctionnel de l'opposition battu/roulé en français de l'époque et la haute fonctionnalité que cette même opposition présentait en espagnol, ils plaçaient les *rr* à tort et à travers. Une possibilité différente serait d'interpréter que ce n'était pas de vrais *r* roulés que les Espagnols entendaient dans la bouche des Français, mais des *r* vibrants uvulaires, plus proches pour l'oreille espagnole des *r* roulés que des *r* apicaux battus. En fait, la diversité des origines géographiques des Français arrivés en Espagne ne permet pas de pencher pour l'une ou pour l'autre de ces deux possibilités. Pour le moment, et en attendant les résultats de recherches plus approfondies, le doute demeure.

Mais, quoi qu'il en soit, et pour revenir à l'oeuvre de Dupuy, une chose est claire: le fait que les Français soient mis en garde contre une prononciation gutturale de l'*r* espagnol, mais que les Espagnols ne le soient pas contre une prononciation apico-alvéolaire de l'*r* français et qu'ils ne soient même pas avertis de l'existence d'un *r* différent en français, semble indiquer qu'à l'époque l'*r* apical était encore considéré par les professeurs de français comme le seul vrai représentant du phonème vibrant français. Quelle qu'ait pu être alors l'expansion sociale de l'*r* uvulaire, les maîtres de langue ne le considéraient même pas comme digne d'être mentionné à l'intention des étrangers. D'où l'absence totale de commentaires sur son existence dans les manuels de français pour hispanophones pendant la plus grande partie du XIX^e siècle.

Il faut, en effet, attendre les années 80 du XIX^e siècle pour trouver dans un manuel de français pour Espagnols la première allusion à l'*r* uvulaire. La façon dont elle est faite confirme d'ailleurs ce que nous venons d'exposer:

R. Esta letra en principio de dicción tiene el mismo valor que en español, si bien la pronuncian los franceses un poco mas suave y algunos pretenden hacerla un poco gutural; en que se la dé toda la suavidad posible estoy conforme, pero el pronunciarla gutural es un defecto que se debe evitar. (Galicia Ayala 1883: 78; 1888: 40)

Comme on le voit, cette première référence, loin de conseiller l'adoption par l'apprenant espagnol de l'*r* uvulaire français, suppose la condamnation formelle d'une telle prononciation. Ajoutons néanmoins que, à mesure que l'*r* uvulaire gagne du prestige en France même, on passe assez vite dans notre corpus de sa condamnation par Galicia Ayala à des positions plus tempérées. Escriche et Fernández Iparraguirre, par exemple, maintiennent encore la coïncidence traditionnelle entre les *r* espagnol et français, mais ils préviennent déjà leurs lecteurs sur l'existence d'un *r* guttural, qu'ils ne leur con-

seillent certes pas d'adopter, mais dont il ne peuvent plus ignorer la fréquence d'emploi. C'est justement son degré d'acceptation sociale qui explique que ces auteurs se limitent à signaler son existence au lieu d'opter pour sa condamnation:

Serie paladial. De las consonantes que comprende esta serie, la *rr* y la *r* tienen igual valor que en castellano; pero es frecuente que se pronuncien ambas con el sonido guturo-paladial, que en la Gramática general (G. § 42) hemos representado por *rg*. (1889: 7)

Les commentaires d'Araujo (1889) représentent un nouveau pas en avant. Bon phonéticien -et par conséquent peu normatif-, cet auteur ne dit pas encore que la réalisation vélaire de l'*r* est la plus caractéristique du français; ses tableaux des sons de cette langue incluent, sur un pied d'égalité, aussi bien l'articulation apicale que l'articulation vélaire de la consonne. Mais ses remarques sur la fréquence d'emploi de l'une ou de l'autre de ces réalisations constituent, de fait, une invitation à l'adoption de la variante vélaire:

La "*r*".- Suená [...] como en castellano, aunque este sonido tiende á desaparecer, siendo substituido por otro que se produce en el velo del paladar, [...] y que se parece al de nuestra *g* suave [...]. En París y en las grandes ciudades de Francia (como en Italia y Alemania) el sonido *r* desaparece, siendo más corriente pronunciar la *r* velar que la alveolar; esta pronunciación, esporádica al principio y propia del lenguaje infantil, la pusieron de moda las Preciosas en el siglo XVII, siendo conocida con el nombre de *r grasseyé* (1913: 90-91)

La prise de position la plus décidée en faveur de l'*r* guttural sera toutefois celle de Lacomme, le seul auteur de cette époque à ne plus admettre la réalisation apicale comme une variante du phonème digne d'être enseignée aux hispanophones:

Nuestra *r* [l'*r* español] es producida por la vibración del extremo de la lengua contra el paladar. La *r* francesa es gutural, y mucho más débil que la castellana: se produce por una suavísima vibración sonora de la raíz de la lengua, puesta en ligero contacto con el velo del paladar: es nuestra *j* sonora. (Lacomme 1901: 13)

Il est à remarquer que les derniers auteurs cités -Escriche/Fernández Iparraguirre, Araujo et Lacomme- possédaient une formation linguistique nettement supérieure à la moyenne de leur époque parmi les professeurs de français en Espagne. Les explications sur la phonétique française des ouvrages de Lacomme et d'Araujo ne répondent pas au prototype courant suivi dans les manuels de français pour Espagnols;¹³ si celles de

¹³ La préface des rééditions de l'ouvrage d'Araujo reflète d'ailleurs clairement les efforts que l'auteur a eu à faire pour dissiper les réticences de ses collègues de l'enseignement secondaire à l'adopter comme manuel de langue française. À remarquer que l'intention de l'auteur était que sa grammaire devienne aussi "una especie de *Manual del opositor á cátedras de Francés*" (1913, prologue: XII), ce que, paraît-il, elle est réellement devenue: d'après Leselbaum (1990: 91), Antonio Machado s'en est servi dans l'une des épreuves (la *encerrona*) qu'il a passées pour l'obtention de sa place de *catedrático* de français.

Lacome sont fondées en grande partie sur des principes de phonétique articulatoire et sont présentées de façon originale sous forme de tableaux,¹⁴ celles d'Araujo constituent une étude approfondie du phonétisme français, une étude synchronique et diachronique fondée aussi bien sur les travaux des phonéticiens les plus connus de l'époque¹⁵ que sur les propres réflexions de l'auteur. Quant à l'ouvrage d'Esriche et Fernández Iparraguirre que nous avons cité, il est fondé sur les *Nociones de Gramática general*, préalablement publiées par ces mêmes auteurs.¹⁶ Nous voulons dire par là qu'il ne faut pas se laisser leurrer par ces premières références à l'*r* guttural. Comme nous l'avons déjà signalé (Cf. notre note 9; cf. aussi notre note 17), la plupart des manuels contemporains établissaient toujours, et sans nuances, l'identité entre les réalisations espagnole et française de l'*r*.

La résistance à accepter l'existence en français d'un *r* différent de celui de l'espagnol -la même qui se manifeste explicitement chez Galicia Ayala (cf. ci-dessus)- a dû être partagée, quoique de façon implicite, par les autres auteurs de manuels et par la plupart des professeurs de français de l'époque. On peut même comprendre qu'elle ait existé. D'une part, il faut se rappeler que ce sont les dialectologues et les tenants de la nouvelle science phonétique qui ont mis en relief les différentes réalisations dont était susceptible l'*r* français; ce sont eux qui ont signalé l'expansion sociale de l'*r* uvulaire à Paris (cf. Millet 1933: 172, Martinet 1985: 36). Or, à l'époque dont nous parlons, ils ne devaient pas être connus de la plupart des professeurs de français en Espagne et, même s'ils l'étaient, du moment que des phonéticiens tels que Passy ou, bientôt, Grammont acceptaient eux-mêmes l'*r* apical comme étant aussi caractéristique du français que l'*r* uvulaire, on comprend que nos auteurs de manuels -dont la plupart avaient dû apprendre le français en articulant les *r* comme en espagnol- n'aient pas vu l'intérêt de faire mention d'un son étranger aux habitudes articulatoires espagnoles. Le phonétisme français présentait déjà suffisamment de difficultés aux hispanophones pour que les professeurs aient eu envie d'y en ajouter encore une, surtout dans ce nouveau cadre de l'apprentissage du français en Espagne qu'était, depuis les décennies centrales du XIX^e siècle, l'institution scolaire de l'enseignement secondaire. N'oublions pas, en plus, que les milieux normatifs français eux-mêmes finirent par réagir contre l'expansion de l'*r* vélaire à Paris et tenteront de l'enrayer en bannissant une telle prononciation de la langue parlée par les élèves du secondaire.

Comme on le sait, la prononciation pratiquée par la Comédie française était considérée, depuis le début du XIX^e siècle, comme un modèle à suivre. Au début du XX^e

¹⁴ Ces tableaux apparaissent dans sa *Fonotecnia francesa*, où nous avons puisé notre citation ci-dessus, mais également dans son *Método de lectura francesa en veinte cuadros murales*. Rien que les titres de ces ouvrages montrent clairement l'attention que notre auteur, professeur de l'Alliance française pendant un certain nombre d'années, portait au côté phonétique de l'apprentissage du français. Sa *Fonotecnia* a d'ailleurs été déclarée "original, de relevante mérito y de utilidad para las bibliotecas, por la Real Academia Española" (Lacome 1936: couverture).

¹⁵ Cf. (Araujo 1913: XVII-XIX) la longue série de comptes rendus sur l'ouvrage publiés dans les revues européennes les plus prestigieuses, telles que *Romania* ou *Zeitschrift für romanische Philologie*.

¹⁶ Nous ne sommes pas à même, pour le moment, de confirmer ou d'infirmer les accusations de plagiat lancées par Araujo contre Esriche et Fernández Iparraguirre (Araujo 1913: XI).

siècle elle gardait encore son prestige. Effarouché par la disparition de certaines distinctions phonémiques du français traditionnel, l'un de ses professeurs, Georges Le Roy, a réussi à faire accepter par bon nombre de lycées et de collèges parisiens l'introduction -à titre facultatif- d'une nouvelle matière: la diction française. À cette fin, Le Roy publie un manuel où il met en garde ses lecteurs contre la permissivité des phonéticiens en matière de prononciation -il les accuse, somme toute, de ne pas être normatifs (Le Roy 1914: XX)- et où il condamne l'emploi de l'*r* grasseyé. Le deux premiers exercices proposés aux élèves pour améliorer leur articulation des sons français portent justement sur l'*r*. En voici la justification donnée par l'auteur:

Cet exercice et le suivant tendent à corriger le défaut du grasseyement bien connu -trop connu hélas! La consonne *r* doit en principe être vibrée, c'est-à-dire prononcée avec la pointe de la langue redressée vers la partie antérieure du palais, mais sans y avoir de point d'appui fixe (ce qui la distingue de la consonne très voisine *l*). (1914: 5)

On n'est pas étonné, dès lors, de constater le nombre élevé de manuels et de dictionnaires bilingues de notre corpus qui ne font toujours pas, dans les premières décennies du XX^e siècle, la moindre allusion à l'*r* uvulaire.¹⁷ Il faudra attendre la seconde moitié du siècle pour que soient majoritaires les ouvrages qui conseillent une prononciation vélaire de l'*r*. Auparavant, les explications données par les manuels qui font allusion à l'*r* uvulaire laissent encore la porte ouverte à une réalisation apicale.¹⁸ En voici quelques témoignages des années vingt-trente:

D, P, L, R, K, Q, Y.- Todas estas consonantes se pronuncian en francés lo mismo que en castellano. [...] Hay que advertir, sin embargo, que el sonido castellano de *r rodada*, tien-

¹⁷ Voici quelques manuels -réédités ou parus pour la première fois dans les trente premières années du XX^e siècle- qui ne mentionnent toujours pas l'existence d'un *r* vélaire en français: Méndez Bejarano (1901), Besses (1901?), Tanty (1902, 1929), Sánchez Pacheco & León (1903), Perrier (1905, 1909, 1910, 1934), Bergnes (1907), Mac-Veigh (1909), Ugarte (1917), F.T.D. (1911), Autourde (1919; adressé à des Latino-Américains), Benot (1923), Parejo (1927). La méthode Berlitz (1912), fondée sur la pratique orale de la langue, n'inclut pas de commentaires sur les sons du français, faisant donc entièrement confiance à la prononciation des professeurs.

¹⁸ L'articulation uvulaire, à un moment où elle ne constituait pas encore une nécessité absolue, devait être considérée par les Espagnols -certainement plus que de nos jours- comme un son difficile. En 1920, par exemple, même un francophone, Georges Bauche, qui excluait déjà l'*r* apical du catalogue des sons du français "correct" s'exprimait encore, à propos de l'*r* vélaire -aussi bien vibrant uvulaire que spirant dévibré-, de cette façon: "L'*r* parisien, en fr. [français standard] comme en LP. [langage populaire], possède un son spécial qu'il est utile d'étudier ici pour les provinciaux et les étrangers qui ont souvent beaucoup de difficultés à le prononcer correctement" (1920: 44). Il est vrai que ce même auteur pensait aussi que les Espagnols n'auraient pas dû avoir trop de difficultés à apprendre le son vibrant uvulaire français du moment qu'ils possédaient dans leur système phonétique un son voisin (la *jota*): "Comme il a été dit plus haut, la lettre la plus difficile à prononcer est l'*r*. Un Anglais, un Bourguignon, un Italien y réussissent difficilement. L'Espagnol, le Russe, l'Allemand, qui possèdent chacun dans sa langue la correspondante sourde de l'*r*, y parviennent plus vite"(Bauche 1920: 61).

de á desaparecer en francés y va haciéndose cada vez más general el de *r gangosa*. (García Bellido 1916: 33)

La pronunciación de la *r* es muy diversa dentro del francés; existe una *r* velar que no es indispensable y que no conviene exagerar, basta en todo caso con pronunciar la *r* como se pronuncia en castellano, pero con menos intensidad y con menos vibraciones. (Fuentes, vers 1930: 17)

La *r* suena, según las regiones, o como la española simple entre vocales (apical) sin llegar a tocar del todo la lengua en los alvéolos de los incisivos de arriba, o (dorsal) como la anterior, pero con la punta de la lengua contra los incisivos inferiores, el dorso levantado y la úvula o campanilla vibrando ligeramente; elíjase libremente para la *r* el sonido que se prefiera de los dos y no se pecará, pues que los dos son buenos. (Palacio 1928: 8)

R.- Suena como en castellano, aunque un poco más suave y gutural. Cuando se duplica, se alarga su sonido, pero menos fuerte que en castellano. (Mirmán 1936: 18, 1937: 19, 1939: 22, 1946: 25)

C'est, comme on le voit, un moment délicat pour l'enseignement de l'*r* aux Espagnols. Les variations dans l'usage provoquent, de toute évidence, des hésitations chez les maîtres, lesquelles peuvent même favoriser l'apparition de contradictions chez certains d'entre eux. Tel est le cas, par exemple, de Reyes. Dans son *Traductor francés*, paru au début des années vingt, on lit: "La *r* suena como en español, pero más gutural, y duplicada se acentúa más este sonido gutural" (1927: 9, 1928: 9). Par "como en español", l'auteur veut certainement affirmer que l'*r* français est une consonne vibrante; il décrit donc par là un *r* vibrant uvulaire. De même, dans son dictionnaire bilingue (1926), l'entrée *R* de la partie français-espagnol décrit l'*r* français comme une "consonante gutural". Par contre, dans l'introduction à la prononciation espagnole qui précède la partie espagnol-français, l'auteur nous surprend avec les propos suivants, faux à force de peu nuancés:¹⁹

Le *r* se prononce fortement roulé quand il est double, au commencement des mots, et quand il est placé entre consonne et voyelle. Exemples: *ratón, real, perro, enredo*. Dans les autres cas il se prononce comme en français. Exemple: *partir*. (Reyes 1929)

Il est même des auteurs qui n'hésitent pas à laisser entrevoir le mauvais accueil qu'ils font à une prononciation qui, d'après eux, ne devrait pas exister. Lorsque leur manuel réussit à devenir célèbre et que les rééditions s'en succèdent, des prises de position périmées peuvent atteindre des époques où l'on ne s'attendrait plus à les trouver.

¹⁹ Un cas semblable est celui d'Ugarte y Blasco. Dans le premier degré de son manuel, il déclare d'abord: "La *r* se pronuncia como en español en algunas regiones de Francia, y en casi todas tiende a convertirse en un sonido semejante al de la *g* española pronunciada con dureza" (1930: 90). Puis il inclut à la fin de l'ouvrage une annexe récapitulative de la prononciation française qui est tirée du manuel de son père (Ugarte y Albizu), datant du début du siècle; l'*r* n'y apparaît pas parmi les consonnes étrangères à l'espagnol, raison pour laquelle il n'y donne lieu à aucun commentaire.

La méthode Massé, par exemple, paraît en 1908; à la fin des années cinquante (vingt-huitième édition), elle contient encore les propos que voici, tirés de l'édition de 1942:²⁰

La *r* debería pronunciarse como en español, aunque un poco más suave, pero en París le dan un sonido gutural, parecido a la *j* española que se ha extendido casi en toda Francia. (Massé 1942: 6)

Une exception pourtant dans ce panorama du premier tiers du siècle que nous avons tracé. La grammaire de Fábrega opte clairement pour la variante vélaire:

La consonante *r* es una dental que se pronuncia como en español por una parte de los franceses. Este sonido va desapareciendo y es sustituido por el de la *r* velar. Los alumnos deben esmerarse en pronunciarla así, porque la pronunciación de París es la pronunciación modelo. (1930: 94)

À partir des années cinquante, le consensus sur le fait que l'*r* proprement français est vélaire semble acquis. En général, les manuels n'admettent plus la possibilité de parler le français en prononçant les *r* à l'espagnole,²¹ toutes les divergences entre eux résidant dès lors dans le fait que le possible caractère vibrant du phonème soit ou non souligné. Lorsqu'il l'est, on peut encore, comme c'était courant jusqu'alors, établir un parallélisme avec la vibrante espagnole, mais le caractère guttural du son français est généralement mis en avant (pas toujours, toutefois, comme nous le verrons).²² Bientôt, les

²⁰ À la même époque, on apprécie, par contre, une nuance différente dans les explications du manuel d'Edelvives, continuateur de la méthode F.T.D.: "*R*. - Suena siempre suave: *roc* (roca), *Israël* (Israel). Nuestra *r* lingual puede usarse en francés, si bien hoy se sustituye generalmente, sobre todo en la pronunciación urbana, por una *r uvular*, de sonido más débil" (1946: 7).

²¹ Comme nous l'avons vu ci-dessus (manuel de Massé), les rééditions de certains ouvrages composés quelques décennies plus tôt ne suivent pas cette tendance générale: Bruño (1958) et Perrier (1961), tous deux datant des premières années du siècle, ou Thierry, dont l'édition de 1952 n'est qu'une réimpression de celle de 1922. Parmi les manuels de nouvelle création, voici une curieuse exception à la tendance générale: "Todo el mundo cree que es muy difícil [*sic*] pronunciar la *r* francesa. Nada más lejos de la verdad. Basta con mantener la lengua baja, apoyando la punta en la parte posterior de los dientes inferiores. Un pequeño esfuerzo gutural (de garganta) y ahí tenemos la famosa *r*. Si queremos tener éxito [*sic*], vayamos al espejo. Pronunciemos *r* española. Veremos que la lengua se levanta y vibra. Precisamente es eso lo que tenemos que evitar si queremos pronunciar la *r* francesa. Mantengamos la lengua baja no la dejemos levantarse y vibrar y hagamos un pequeño esfuerzo de garganta. Los que quieren pronunciar a base de puro esfuerzo gutural sólo logran un sonido feo y se lastiman las cuerdas vocales. El secreto reside en la lengua baja. Si después de todos los esfuerzos no logra usted una *r* francesa, o lo consigue a duras penas, no vacile en recurrir a la *r* española, que es aceptable. Los franceses del Oeste y del Sudoeste, así como los árabes de habla francesa -Argelinos, Tunecinos y Marroquies [*sic*] - pronuncian casi como los españoles. Lo inadmisibile es la *r* inglesa o norteamericana" (Acosta 1972: 16).

²² Nous ne voulons pas dire par là que, dès les années cinquante, les élèves espagnols ont toujours appris à prononcer l'*r* uvulaire; nombre de professeurs qui, ayant appris le français quelques décennies avant, n'avaient jamais couramment pratiqué cette prononciation ont maintenu en classe les anciennes habitudes articulatoires.

méthodes audio-orales²³ et audio-visuelles et les manuels de prononciation composés par des professeurs universitaires bien formés²⁴ renforceront cette tendance.

Pour illustrer ces progrès réalisés dans les années cinquante-soixante, ainsi que les incohérences qui subsistent, nous centrerons notre attention sur les explications données dans les dictionnaires bilingues parus à l'époque. La plupart d'entre eux ont été réédités à date récente.

Notons premièrement que les rééditions des dictionnaires bilingues les plus célèbres depuis le XIX^e siècle insistent maintenant sur le caractère guttural de l'*r* français, ce qui n'était pas le cas dans les éditions précédentes. Celui de Salvá (1856) avertit ses usagers français sur le fait que l'*r* espagnol "n'est pas un son guttural comme en français" (1951/1979: "Traits essentiels de la prononciation de l'espagnol"), phrase qui est suivie d'un ensemble d'explications sur la façon d'articuler les vibrantes espagnoles. À leur tour, les Espagnols sont prévenus eux aussi sur cette prononciation différente: "*R* es un sonido gutural" (1951/1979: "Rasgos básicos de la pronunciación del francés"). De même, la réédition du dictionnaire de Gildo (1850) préparée par Delgado Campos (1948-1950) n'admet plus la similitude entre les articulations de l'*r* dans les deux langues, une similitude considérée comme allant de soi dans les premières éditions ou dans celle de 1897, due à Gutiérrez Brito: "Tiene un sonido algo gutural. [...] La *r* doble tiene en muchas palabras un sonido algo más largo que la sencilla, pero también gutural" (1948, p. XII de "La pronunciación del francés").

Parmi les dictionnaires dont la première édition date des années centrales du XX^e siècle, celui de Martínez Amador (1950) traite les *r* espagnol et français d'une façon qui rappelle celle de Dupuy au premier quart du XIX^e siècle. Les usagers français sont avertis énergiquement contre une prononciation à la française des *r* espagnols: "La prononciation gutturale de *r* ou *rr* est tout à fait vicieuse et même comique" (1953: 907). Le caractère guttural de l'*r* français, par contre, quoique signalé aux Espagnols, est présenté comme une difficulté secondaire du phonétisme français, et ce même dans les réimpressions récentes des éditions revues et augmentées de 1964 et 1986, lesquelles incluent pourtant (1970: 13, 1991:8) un traité plus long sur les différences entre les

²³ "R: siempre más relajada que en castellano; se obtiene, no con la punta, sino con el dorso de la lengua" (Chérel 1954: 1) (Méthode Assimil). "Mientras en español la *r* se articula con la punta de la lengua contra los alvéolos, la *r* francesa es un sonido gutural articulado con la lengua contra la úvula" (Vettier 1963: 68).

²⁴ Carrascal 1974: 134, Cantera & de Vicente 1980: 110. Plus récemment, Yllera 1991: 249-250, Tomé 1994: 80-84. Il est curieux de constater que tous ces ouvrages présentent l'*r* spirant sans vibrations comme étant l'*r* du français standard, sauf justement le dernier en date, celui de Tomé, qui le présente comme une consonne vibrante uvulaire. Étant donné son influence -et quoique non adressé aux apprenants, mais aux professeurs-, nous rappelons l'ouvrage de Companys, dont voici la position claire et nette à propos du sujet qui nous occupe: "On ne peut plus dire que la plupart des espèces de [R] sont admissibles en français, comme c'était le cas au temps de Grammont. Aujourd'hui [les variantes apicales (battue et roulée)] ne se rencontrent plus que dans quelques régions, dans la campagne, et toujours chez des personnes âgées de plus de quarante ans" (1966: 62).

systèmes phonétiques des deux langues.²⁵ L'auteur fait figurer sur un tableau les différences phonétiques entre le français et l'espagnol qu'il considère comme essentielles. L'*r* n'y est pas. Ce n'est qu'après ce tableau qu'on peut lire: "Las restantes consonantes se pronuncian igual que en español o presentan diferencias de escasa importancia. Entre estas últimas señalemos que: [...] La *r* tiene un sonido gutural." C'est peut-être le peu d'importance attaché par l'auteur à la distinction des *r* français et espagnol qui explique que, dans les transcriptions phonétiques qui accompagnent les entrées des mots français, le double *r* graphique figure toujours transcrit par *rr*, de même que les mots qui s'écrivent avec un seul *r* se voient transcrits aussi par *r* simple. Ce sont là des transcriptions qui faussent la prononciation réelle du français actuel.²⁶

Le dictionnaire de Puy Costa (1966) suit à peu près la même démarche. Dans les remarques sur les "Traits essentiels de la prononciation de l'espagnol", il est dit que l'*r* "n'a pas, comme en français un son guttural", mais dans les explications sur la valeur phonique à donner aux symboles de l'alphabet de l'A.P.I., dont l'auteur se sert pour les transcriptions des entrées françaises, le symbole *r* se voit assigner, sans d'autre remarque, la valeur qu'il a dans les mots français *or*, *ronger* ou dans les mots espagnols *hora*, *color*, ce qui escamote les différences et invite à l'assimilation de l'*r* français à l'*r* espagnol.

Cette erreur sera corrigée dans le dictionnaire de García-Pelayo et Testas (1967).²⁷ Le symbole *r* de son tableau phonétique -un tableau similaire à celui de Puy Costa et inclus dans ce nouveau dictionnaire dans le même but- n'est illustré que par le mot français *rencontre*, aucun mot espagnol ne figurant sur la colonne destinée à cette langue lorsque les sons illustrés par des mots français sur la première colonne existent également en espagnol. Cependant ce dictionnaire ne fera la moindre référence à l'*r* ni dans

²⁵ Comme nous l'avons indiqué (note 12), cette différence dans la façon d'aborder l'*r* selon on s'adresse aux Espagnols ou aux Français vient de loin, du début du XVIII^e siècle. Le dictionnaire de Fábrega (1940: 2, 403) la pratique également. En voici un nouvel exemple tiré cette fois d'un manuel: Tanty, dans son adaptation au français de la méthode Gaspey-Otto-Sauer à l'usage des hispanophones (1902: 25-26, 1929: 9), assure que l'*r* français s'articule comme l'*r* espagnol et ne fait pas la moindre référence à l'*r* uvulaire. Dans son adaptation à l'espagnol de la même méthode à l'usage des francophones, il déclare en revanche: "*R* toujours roulée et articulée du bout de la langue" (1912: 4); et à propos de la *jota*: "*J* [χ], aspiration gutturale, analogue à *ch* allemand, ou à *r* grasseyée" (1912: 4).

²⁶ Malheureusement, cette manière de transcrire l'*r* français n'est pas exclusive du dictionnaire de Martínez Amador. Ceux de Vox (1950) et Cuyás (1961) suivent la même démarche: tous les *rr* graphiques sont notés dans la prononciation figurée accompagnant les entrées françaises par *rr*, sauf quand ils correspondent à un *r* final de mot dans la langue parlée (*serre*, *terre*). Cuyás, toutefois, à différence de Vox, prévient l'usager sur cet emploi: "Se emplea *r*, *rr* en vez de *r* gutural francesa" (1961: première page). Fábrega (1940), en revanche, transcrit généralement les *rr* graphiques par de simples *r*, même dans le cas des mots qui commencent par *irr-*; c'est dû, croyons-nous, au fait que cet auteur, même s'il ne le laisse pas voir clairement dans son dictionnaire, est un partisan décidé de l'*r* vélaire (cf. notre citation de sa grammaire 1930: 94 ci-dessus).

²⁷ Également populaire et concurrent important de celui de García-Pelayo & Testas, le dictionnaire de Denis, Maravall & Pompidou (1968 [1960]) n'attache pourtant pas la même importance à la question phonétique. Il ne contient aucun commentaire préliminaire sur la prononciation du français, ne transcrit qu'une petite partie des entrées françaises et, dans l'entrée *R*, se limite à traduire maladroitement la locution *rouler les r* par un laconique *pronunciar fuerte las rres*.

les explications qui suivent la rubrique “El alfabeto francés”, ni dans celles qui suivent la rubrique “L’alphabet espagnol”.

Quelques réflexions en guise de conclusion. Les explications données par les manuels et les dictionnaires bilingues pour l’apprentissage du phonétisme d’une langue étrangère renferment un énorme arsenal de renseignements. Étudiées, non pas de façon ponctuelle -ce qui a été le plus souvent le cas jusqu’à présent-, mais dans leur succession au cours des siècles, elles constituent un témoignage remarquable des divers changements qui se sont produits dans l’histoire de la prononciation d’une langue. Un témoignage qui n’est pas dans tous les cas remplaçable par les explications contenues dans des ouvrages adressés aux locuteurs natifs de la langue dont il s’agit, car, très souvent, la méthode contrastive suivie normalement dans les manuels de langue étrangère apporte des nuances et des compléments d’information précieux.

Ces ouvrages montrent, de même, le degré d’acceptation sociale des changements phonétiques qui ont eu lieu. Comme nous l’avons dit, généralement, on a toujours enseigné aux étrangers la variété de langue la plus prestigieuse à chaque moment historique, ce qui entraîne que le silence de ces ouvrages sur un changement en cours peut être aussi instructif qu’une déclaration explicite d’acceptation ou de refus du nouveau son.²⁸

Ce sont là des aspects de la question que nous espérons avoir montrés dans les deux travaux (celui-ci et celui de 1998) que nous avons consacré à l’apprentissage de l’*r* français par les hispanophones. Mais nous pensons que ces deux études révèlent encore un autre aspect intéressant: l’influence du niveau de formation théorique des professeurs de langue étrangère sur le modèle de prononciation proposé aux apprenants. L’attitude de ces professeurs devant un changement en cours est généralement influencée par les auteurs dont ils se sont inspirés pour composer leurs ouvrages. En ce qui concerne l’*r* uvulaire, nous avons vu, par exemple, que ce sont des professeurs étant au courant des recherches en phonétique française de la fin du XIX^e siècle qui ont commencé à parler de cette réalisation de la consonne. Ceux qui ne l’étaient pas ont suivi les chemins battus de la tradition sans même faire mention de la diversité d’articulations dont l’*r* était susceptible à leur époque, une situation similaire s’étant produite dans la première moitié du XVIII^e siècle en ce qui concerne la neutralisation des traits battu/roulé de l’*r* apical.

L’ensemble de tous ces ouvrages renferme donc pour nous un monde passionnant qui attend encore de plus larges explorations.

²⁸ Une histoire similaire sur certains points à celle que nous avons tracée pour l’*r* pourrait être celle de l’enseignement du son correspondant aux graphies *-ill-* et *-il-*; malgré l’ancienneté en français de la neutralisation de la distinction entre l’*l* mouillé et le yod, une telle distinction a été préservée en français “officiel” - et par conséquent dans les manuels espagnols- jusqu’à une date relativement récente. Le phénomène n’est d’ailleurs pas étrangers à notre époque. Bien que la plupart des Français ne fassent plus aujourd’hui la distinction entre *n* palatal intervocalique (écrit généralement *gn*) et [nj] (*accompagner* face à *panier*), les confondant dans la réalisation [nj] (Martinet 1975: 341; Walter 1977: 33-34), l’*n* palatal figure souvent sans aucun commentaire dans les descriptions qu’on fait du phonétisme du français standard, sa réalisation fréquente comme [nj] n’étant généralement pas signalée aux étrangers qui apprennent la langue française.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Sources premières:²⁹

- ACOSTA, S. (1972): *Método Ulecosta para el estudio de lenguas extranjeras por correspondencia. Francés básico*, Aranjuez-Madrid, s.é.
- ALEMANY, L. de (1829 [1826]): *El nuevo Chantreau*, Madrid, E. Aguado.
- ANONYME (1806): *Nueva gramática francesa, para uso de la nación española*, Madrid, J. del Collado.
- ARAUJO Y GÓMEZ, F. (1911 [1889?]): *Gramática razonada histórico-crítica de la lengua francesa*, Tolède?, l'auteur.
- ASCASO PÉREZ, A. (1854): *Tratado de pronunciación francesa*, Madrid, E. Aguado. // (1876): Pampelune, J. Lorda.
- AUTOURDE, H. G., (1919): *Método mixto intuitivo-mecánico de francés. Primer libro*, Buenos Aires, Coni.
- BENAVENT Y ROCAMORA, E. (1876 [2^e éd.]): *El idioma francés puesto al alcance de los españoles*, Madrid, Hijos de Vázquez.
- BENOT Y RODRÍGUEZ, E. (1923 [vers 1850]): *Método Ollendorf para aprender a leer, hablar y escribir un idioma. Adaptado al francés*, Madrid, Sucesores de Hernando.
- BERGNES DE LAS CASAS, A. (1859 [1845]): *Novísimo Chantreau*, Barcelone, J. Oliveres. // (1872), Barcelone, J. Oliveres. // (1907), Madrid, Sucesores de Hernando [Barcelone, V. Oliveres; Madrid, Perlado, Páez & C^a].
- BERLITZ, M. D. (1912): *Premier livre pour l'enseignement du français. Édition pour l'Espagne et le Portugal*, Berlin, etc., Berlitz.
- BESSES, L. (vers 1900): *Veinte lecciones de francés*, Madrid, J. Muñoz Sánchez [P. Núñez].
- BILLET, P. (1672):³⁰ *Arte para aprender facilmente, y en poco tiempo a leer, escribir, y hablar la Lengua Francesa*, Lyon, s.é. [P. Burgea]. // (1673), Saragosse, s.é. // (1688), Madrid, B. de Villadiego.
- BLANCO Y CARBONAY, G. (1891): *Compendio razonado de gramática francesa*, Cadix, Viuda de Niel.
- BORDAS, L. (1871 [1839]): *Gramática práctica para aprender á leer, traducir, hablar y escribir el idioma francés*, Barcelone, L. Niubó.
- BOSQUE Y ANIENTO, J. (1887 [1882]). *Curso de lengua francesa*, Saragosse, C. Ariño.
- BOUYNOT, M. (1815): *Lecciones prácticas ó nuevo método para aprender el Idioma Frances*, Valencia, M. Muñoz & C^a. // (1832), Valencia, J. de Orga y C^a.

²⁹ En ce qui concerne l'étendue de notre corpus, voir notre note 5. Nous ne donnons ici les références d'un ouvrage, ainsi que celles de ses rééditions, que s'il a été cité dans le corps de ce travail. Le nombre d'ouvrages destinés à l'apprentissage du français par les Espagnols que nous avons consultés est toutefois bien plus élevé. Des raisons d'espace nous obligent à ne pas faire mention de ceux d'entre eux qui ne consacrent pas de commentaires aux questions phonétiques ou qui le font de façon trop sommaire; pour obtenir les références de la plupart d'entre eux, on peut consulter Bruña (1996, 1998, 1999, 2000), ainsi que les travaux bibliographiques de Suárez Gómez (1961), Niederehe (1994) et Supiot (1996).

³⁰ Voir notre note 7.

- BRUÑO, G. M. (1958 [vers 1915]): *Método de lengua francesa. Primer grado*, Madrid, Bruño.
- CANTERA, J., y VICENTE, E. de (1980): *Los sonidos del francés*, Madrid, Anaya.
- CASTELLÓN Y PINTO, C. (1892): *Elementos de gramática francesa en sus relaciones con la de la lengua castellana*, Jerez de la Frontera, El Guadalete.
- CHANTREAU, P.-N. (1786 [1781]): *Arte de hablar bien frances*, Madrid, A. de Sancha.
- COMPANYS, E. (1966): *Phonétique française pour hispanophones*, Paris, Hachette et Larousse.
- CORMON, J. L. B. (1800): *Dictionnaire portatif et de prononciation, Espagnol-Français et Français-Espagnol*, Lyon; B. Cormon, Blanc, Reymann. // (1803), Lyon, B. Cormon & Blanc.
- CORNELLAS, C. (1848 [1845]): *Gramatica francesa, teórico-práctica, para el uso de los españoles*, Madrid, Imprenta de la Publicidad [M. Rivadeneyra]. // (1850), Logroño, D. Ruiz. // (1882 [C. Cornellas et E. Cornellas]), Madrid, l'auteur [G. Hernando].
- COT, L. (1825): *Rudimentos gramaticales en francés*, Barcelone, Viuda Pla [V. Verdaguer].
- CUYÁS ARMENGOL, A. (1961 [1927]): *Diccionario francés-español*, revu par A. Cuyás Armengol et A. del Castillo Yurrita, Barcelone, Hyma.
- DACOSTA, J., fils (1752): *Gramática Nueva, Francesa y Española*, Londres, Reily.
- DELABORDE, R.E.L. (1855 [2^e éd.]): *Novísimo arte teórico, práctico, analítico y sintético de lengua francesa para uso de los españoles*, Madrid, J. de M. González [Madrid, Monier; Paris, Derache].
- DENIS, S., L. Pompidou et M. Maraval (1968 [Denis et Maraval, 1960]): *Dictionnaire espagnol-français. Dictionnaire français-espagnol*, Paris, Hachette.
- DOMÍNGUEZ, R. J. (1845 [1844]): *Nueva gramática francesa*, Madrid, J. Díaz de los Ríos.
- DOMÍNGUEZ, R. J. (1853-1854 [1845-1846]): *Diccionario universal francés-español y español-francés*, Madrid - Paris, Mellado.
- DUBLÉ, I. (1892): *Gramática de la lengua francesa*, Vitoria, G. Barrutia.
- DUPUY, P. (1829): *Abrégé élémentaire des différences les plus remarquables entre la France et l'Espagne*, Barcelone, J. Verdaguer.
- DUPUY, P. (1843 [1838?]): *Arte de hablar bien francés* [de Chantreau], Barcelone, F. Oliva.
- EDELVIVES (1946): *Lengua francesa. Primer curso*, Saragosse, L. Vives.
- ESCRICHE Y MIEG, T., y FERNÁNDEZ IPARRAGUIRRE, F. (1889 [1885]): *Método racional de lengua francesa*, Madrid, E. Rubiños.
- FÁBREGA PONS, P. (1930 [2^e éd.]): *Gramática de Lengua Francesa. Primer Curso*, Madrid, A. Fontana.
- FÁBREGA PONS, P. (1940-1941): *Diccionario Moderno Francés-Español y Español-Francés*, Cadix, Cerón; Madrid, Cervantes.
- F. A. D. (1849): *Gramática francesa en compendio analítico filosófico*, Madrid, Saavedra y C^a.

- FOURNIER, G. (1841): *Gramática Francesa*, Madrid, S. Albert.
- F. T. D. (1911 [3^e éd.]): *Método Teórico-Práctico para el estudio de la Lengua Francesa. Segundo Grado*, Barcelone, Librería Católica.
- FUENTES, R. (vers 1930): *Lengua francesa. Primer curso*, Madrid, Magisterio Español.
- GALICIA AYALA, J. (1883): *Gramática francesa*, Valladolid, Hijos de Rodríguez [Málaga, Tip. de las Noticias]. // (1888), Málaga: R. Giral.
- GALMACE, A. (1745): *Adiciones a la Gramática Francesa, que compuso el R. P. Nuñez*, Madrid, s. é.
- GALMACE, A. (1748): *Llave nueva, y universal, para aprender con brevedad, y perfeccion la Lengua Francesa*, Madrid, G. Ramírez. // (1780), Madrid, A. Ortega.
- GARCÍA AYUSO, F. (1888 [1879]): *Gramática francesa*, Madrid, l'auteur [Sucesores de Rivadeneyra]. // (1896), Madrid, l'auteur [Sucesores de Rivadeneyra].
- GARCÍA BELLIDO, E. (1916 [2^e éd.]): *Gramática de la lengua francesa*, Madrid, J. Pueyo.
- GARCÍA DE MODINO Y CAMARERO, J. (1868 [1862]): *Gramática francesa teórico-práctica, elemental y filosófica*, Valladolid, Hijos de Rodríguez. // (1882), Madrid, Gutenberg.
- GARCÍA-PELAYO y GROSS, R. et J. TESTAS, avec la collab. de M. DURAND, F. GARCÍA-PELAYO et J.-P. VIDAL (1967): *Dictionnaire Moderne français-espagnol, Dictionario Moderno español-francés*, Paris, Larousse.
- GATTEL, Cl.-M. (1790): *Nouveau Dictionnaire Espagnol et François, François et Espagnol, avec l'interprétation Latine de chaque mot*, Lyon, Bruyset Frères.
- GAYTTÉ, E. (1848): *Glosología francesa*, Madrid, J. Martín Alegría.
- GILDO, D. (1858 [1850?]): *Dictionnaire espagnol-français et français-espagnol*, Paris, Rosa et Bouret. // (1897 [F. Gutiérrez Brito]), Paris - Mexico, Veuve de Ch. Bouret. // (1948-1950 [J. Delgado Campos]), Paris, Bouret.
- GONZÁLEZ PEREIRA, J. (1883): *El maestro popular ó el frances sin maestro*, Madrid, Sucesores de Rivadeneyra.
- GRIMAREST, J.-E. Le Gallois de (1747): *Nueva Gramática Francesa*, Pampelune, Herederos de Martínez.
- GRIMAUD DE VELAUNDE, F. (1826): *Método práctico para aprender los elementos de la Lengua Francesa*, Madrid, Repullés.
- GUILLA RUBÍ, A. S. (1707): *Forma gramatical, la qual contiene el modo como se ha de aprender à leer, y hablar la lengua Francesa*, Madrid, A. Fernández.
- JARON, J.-P. (1688): *Arte nuevamente compuesto de la Lengua Francesa por la Española*, Madrid, L. A. de Bedmar y Baldivia.
- JOVELLANOS, G. M. (1795): "Rudimentos de la Gramática Francesa", dans son *Curso de Humanidades Castellana*, réédité en 1963 dans la *Biblioteca de Autores Españoles (BAE)*, tome 46, Madrid, Atlas.
- LABORDA, E. de (1784): *Reglas para la pronunciacion de la lengua Francesa*, Madrid, A. de Sancha.
- LABORDA, E. de [E. de Bordes] (1801): *Reglas de pronunciacion y gramaticales de la lengua francesa*, Madrid, Sancha.

- LACOME GENDRY ARQUIAGA, C. (1901 [2ª]): *Fonotecnia francesa*, Madrid, F. Fe; Valladolid, A. Martín.
- LACOME GENDRY ARQUIAGA, C. (1936 [4ª]): *Método Lacome. Cien lecciones teórico-prácticas*, Valladolid, Martín.
- LAUREZ DE MAIRÁN, J. T. (1803 [1799]): *Gramática francesa*, Valladolid, Viuda e hijos de Santander.
- LAVERDURE, G. J. E. (1858): *El maestro francés*, Bilbao, J. E. Delmas.
- LE-ROUX Y FERNÁNDEZ, M. (1852 [1846?]): *Gramática de la lengua francesa, para uso de los españoles*, Séville, Librería Española y Extranjera. // (1860), Séville, Librería Española y Extranjera.
- MARTÍNEZ, F. (1811 [1809]): *Nouveau Sobrino ou Grammaire Espagnole-Française*, Madrid, Sancha.
- MARTÍNEZ AMADOR, E. M. (1953 [1950]): *Diccionario francés-español español-francés*, Barcelone, R. Sopena. // (1964), Barcelone, R. Sopena. // (1970 [1964]), Barcelone, R. Sopena. // (1991 [1986, revu par L. Gimeno Font]), Barcelone, R. Sopena.
- MARTÍNEZ SAAVEDRA, F. (1791): *Compendio de la Gramatica Francesa*, Séville, Vázquez & Hidalgo.
- MASSÉ, R. (1942 [1908?]): *Méthode de Français. Premier Livre*, Barcelone, Araluca. // (Vers 1955 [28^e éd.]), Barcelone, Massé.
- MAUNORY, G. de (1701): *Grammaire et Dictionnaire François et Espagnol*, Paris, Veuve de Cl. Barbin. // (1704), Paris, Veuve de Cl. Barbin.
- MÉNDEZ BEJARANO, M. (1901 [4^e éd.]): *Curso cíclico elemental de lengua francesa*, Madrid, Viuda e hijos de M. Tello.
- MENDIZÁBAL, J. (1860 [1846]): *Gramática francesa según el método práctico-teórico-analítico de M. Robertson*, Saragosse, V. Andrés.
- MIRMÁN CONTASTÍN, M. (1936): *Método teórico-práctico de Lengua Francesa. Primer curso*, Séville, Tipografía Andaluza. // (1946 [1936]), *Segundo curso*, Séville, Mirmán.
- MIRMÁN CONTASTÍN, M. (1937): *Nuevo método teórico-práctico de Lengua Francesa. Primer ciclo*, Séville, Imprenta de la Gavidia. // (1939), Séville, Tipografía Andaluza.
- MONFORT, L. (1815): *Principios de Lengua Francesa para uso de los Españoles*, Valencia, Esteban.
- NOVELLA, P. A. (1813): *Nueva Gramática de la Lengua Francesa y Castellana*, Alicante, Imprenta de España.
- NÚÑEZ DE PRADO, J. (1728): *Grammatica de la Lengua Francesa*, Madrid, A. Balvás.
- ORRIT M. E., fils (1843): *Dictionnaire français-espagnol et espagnol-français, abrégé du dictionnaire de Martínez-López*, Paris, Ch. Hingray.
- PALACIO, E. del (1928): *Método cíclico de lengua francesa. Tercer curso*, Madrid, G. Hernández & G. Sáez.
- PAREJO SANTOS, I. (1927): *Nuevo método rápido de idioma francés*, Séville, Gómez.
- PERRIER, A. (1905 [2^e éd.]): *Lengua francesa. Curso superior*, Barcelone, l'auteur. // (1910), *Curso Elemental*, Barcelone, l'auteur [J. Horta]. // (1934), *Curso*

- Elemental* revu par M. Rieussec, Barcelone, l'auteur [J. Horta]. // (1961), Barcelone, Perrier.
- PERRIER, A. (1909 [2^e éd.]): *El libro de lectura francesa*, Barcelone, l'auteur.
- PEYRONA Sanz-Cebollero, J. (1884): *Gramática francesa*, Saragosse, C. Ariño.
- PIFERRER, F. (1841): *Vocabulaire de poche Espagnol-Français et Français-Espagnol*, Toulouse, Delsol, Pradel et Comp.
- PUIGGARI, P. (1841 [1824?]): *El Novísimo Chantreau*, Perpignan, J.-B. Alzine.
- PUY COSTA, M. (1966 [2^e éd.]): *Diccionario moderno Langenscheidt de los idiomas francés y español*, Berlin, Munich, Zurich, Langenscheidt K.G.
- REYES, R. (1923 [2^e éd.]): *El traductor francés*, Séville, Giménez y Vacas. // (1927), Madrid, Huelves y Cía. // (1928), Madrid, Huelves y Cía.
- REYES, R. (1926): *Diccionario Francés-Español y Español-Francés*, Madrid, Huelves y Cía. // (1929), Madrid, Sáez.
- ROUSSEAU, P.-F. (1754): *Rudimentos de la Lengua Francesa*, Valladolid, A. del Riego.
- SAINT HILAIRE BLANC, M.-J. (1861 [1847]), *Novísimo diccionario francés-español y español-francés*, Madrid, Gaspar y Roig.
- SALES Y ESTEBAN, J. (1887 [2^e éd.]): *Método para el estudio de la lengua francesa. Primer curso*, Madrid, J. Cruzado.
- SALVÁ Y PÉREZ, V. (1856 [1836?, 1840? (J.B. Guim)]): *Nuevo diccionario Frances-Español y Español-Frances*, Paris, Garnier. // (1979 [1951 (R. Larrieu et M. García Morente)]), Paris, Garnier.
- SÁNCHEZ PACHECO, A., LEÓN Y LORES, G. (1903): *Morceaux choisis et lectures françaises*, Guadalajara, Taller Tipográfico del Colegio de Huérfanos.
- SÉJOURNANT, P. de (1759 [1745?]): *Nouvau Dictionnaire Espagnol-François et Latin*, Paris, Ch.-A. Jombert.
- SOBRINO, F. (1708): *Dialogos nuevos en Español y Francés*, Bruxelles, F. Foppens.
- SOMMER, E., HERNÁNDEZ, P. (1865): *Curso completo de Gramática francesa*, Paris, Hachette.
- TALLÉS, J. M. (1773 [2^e éd.]): *Rudimentos de la pronunciacion Francesa*, Madrid, A. Mayoral.
- TANTY, F. (1902): *Método Gaspey-Otto-Sauer. Gramática de la lengua francesa*, Heidelberg, J. Groos. // (1929 [E. Otto et G. Kordgien]), Heidelberg, etc., J. Groos.
- TANTY, F. (1912 [3^e éd.]): *Méthode Gapey-Otto-Sauer. Petite grammaire espagnole*, Heidelberg, etc., J. Groos.
- THIERRY, R. H. [pseudonyme d'A. Girau Iglesias] (1922?): *Método de francés. Libro primero*, Barcelone, Magister. // (1952), Barcelone, Casulleras.
- TOMÉ, M. (1994): *Fonética francesa para uso de estudiantes españoles (I)*, León, Universidad de León.
- TORRE Y OCÓN, F. de la (1728): *Nuevo Methodo breve, vtil, y necessario para aprender a escribir, entender, y pronunciar las dos principales Lenguas, Española, y Francesa*, Madrid, J. de Ariztia.
- TRAMARRÍA Y CARRANZA, F. de (1829): *Gramática francesa para uso de los españoles*, Madrid, Moreno.

- TROULLIQUOD, J. (1881-1884): *Compendio de gramática francesa*. Quatre tomes en deux volumes, tomes I-II (1881), Madrid, L. Polo; tome III (1882) et tome IV (1884), Madrid, G. Hernando.
- UGARTE Y ALBIZU, E. (1917 [1904]): *Método Ugarte para aprender a traducir, hablar y escribir [...] la lengua francesa. Primer curso*, Madrid, Hijos de M. G. Hernández.
- UGARTE BLASCO, E. (1930 [5^e éd.]): *Lengua Francesa. Primer curso*, Madrid, Hijos de M. G. Hernández.
- Un Literato (1817): *El Nuevo Chantreau*, Bordeaux, P. Beaume.
- VAYRAC, J. de (1714): *El Arte Françes*, Paris, P. Witte.
- VETTIER, R., avec la collabor. de T. MOGET, J. BOUDOT et P. RIVENC (1963 [1958]), *Langue et vie françaises I. Cours élémentaire*, Madrid, Mangold.
- VILA E IGLESIAS, F. (1861 [1849]): *El nuevo método. Gramática de la lengua francesa para uso de los españoles*, Barcelone, Alou Hermanos.
- VILAR Y GARCÍA, C. (1894): *Elementos de Fonética y Lexicología* suivis d'un *Vocabulario franco-español y español-francés*, Séville, C. de Torres y Daza.
- VOX (1950): *Diccionario manual francés-español, español-francés*, Barcelone, Spes.
- YLLERA, A. (1991): *Fonética y fonología francesas*, Madrid, UNED.

Sources secondaires:

- ALONSO, E., BRUÑA, M., y MUÑOZ, M. (éds) (1996): *La lingüística francesa, gramática, historia y epistemología* (II coloquio internacional de lingüística francesa. Séville, novembre 1995), Séville, Grupo Andaluz de Pragmática.
- ANTOINE, G., y MARTIN, R. (éds) (1985): *Histoire de la langue française 1880-1914*, Paris, CNRS.
- BAUCHE, H. (1920): *Le Langage populaire. Grammaire, syntaxe et dictionnaire du français tel qu'on le parle dans le peuple de Paris avec tous les termes d'argot usuel*, Paris, Payot.
- BRUÑA, M. (1996): "Le problème de l'orthographe française dans les grammaires de français à l'usage des Espagnols et dans les dictionnaires bilingues français-espagnol et espagnol-français (XVI^e-XVIII^e siècles)", In Alonso, Bruña et Muñoz (éds), tome I, 85-101.
- (1998): "L'enseignement de l'r français aux Espagnols (XVI^e-XIX^e siècles)", In García-Sabell, Olivares, Boilève-Guerlet et García Fernández (éds), tome II, 527-539.
- (1999): "L'universalité de la langue française dans les grammaires de français pour les Espagnols et dans les dictionnaires bilingues antérieurs à 1815", *Historiographia Linguistica* 26/1-2, 37-71.
- (2000): "L'enseignement de la prononciation française aux Espagnols (XVI^e et XVII^e siècles)", In De Clercq et Lioce (éds), à paraître.
- CARTON, F. (1974): *Introduction à la phonétique du français*, Paris, Bordas.

- CATACH, N. (1980): *L'orthographe française, traité théorique et pratique avec des travaux d'application et leurs corrigés*, Paris, Nathan.
- COHEN, M. (1973 [1947]): *Histoire d'une langue, le français (des lointaines origines à nos jours)*, Paris, Éditions sociales.
- DARMESTER, A. (1924-1925 [1891]): *Cours de grammaire historique de la langue française*, Paris, Delagrave.
- DE CLERCQ, J., y LIOCE, N. (éds) (1999): *Grammaire et enseignement du français 1500-1700 (= Orbis Supplementa)*, Louvain, Peeters.
- DAUZAT, A. (1930): *Histoire de la langue française*, Paris, Payot.
- (1939): *Tableau de la langue française*, Paris, Payot.
- DELATTRE, P. (1966 [1944]): “A Contribution to the History of ‘R grasseyé’”, *Studies in French Comparative Phonetics. Selected Papers in French and English*, La Haye, Mouton, 206-207. Précédemment paru dans *Modern Language Notes* (1944), 562-564.
- GARCÍA BASCUÑANA, J. F.; LÉPINETTE, B., y ROIG, C. (éds) (1996): *L’“universalité” du français et sa présence dans la Péninsule Ibérique. Actes du colloque de la SIHFLES (Tarragone, septembre 1995) (= Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde 18)*, Paris, SIHFLES.
- GARCÍA-SABELL, T.; OLIVARES, D.; BOILÈVE-GUERLET, A., y GARCÍA FERNÁNDEZ, M. Á. (éds) (1998), *Les Chemins du texte. VI Coloquio da APFFUE* (Saint-Jacques-de-Compostelle, février 1997), Saint-Jacques-de-Compostelle, Universidade de Santiago de Compostela, Asociación de Profesores de Filología Francesa de la Universidad Española.
- GREVISSE, M. (1980 [1936]): *Le bon usage*, Paris, Duculot.
- LAFARGA, F. (1996): “La lengua francesa en el teatro español del siglo XVIII”, *In García Bascuñana, Lépinette et Roig (éds)*, 461-473.
- LE ROY, G. (1914 [2^e tirage]): *La Diction française par les textes*, Paris, Delaplane.
- LESELBAUM, Ch. (1990): “Antonio Machado y la enseñanza del francés en su tiempo”, *In Urrutia (éd.)*, tome III, 89-107.
- MARTINET, A. (1975): “Le sort du ‘n mouillé’ en français”. *World Papers in Phonetics. Festschrift for Dr Onishi's Kiju*, Tokyo, 341-371.
- (1985): “La prononciation du français entre 1880 et 1914”, *In Antoine et Martin (éds)*, 25-40.
- MILLET, A. (1933): *Les Grammairiens et la phonétique ou L'Enseignement des sons du français depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours*, Paris, Monnier.
- NIEDEREHE, H.-J. (1994): *Bibliografía cronológica de la lingüística, la gramática y la lexicografía del español (BICRES). Desde los principios hasta el año 1600*, Amsterdam, Benjamins.
- REBOULLET, A. (1989): “Un ptérodactyle, l'Abrégé des différences les plus remarquables entre la France et l'Espagne”, *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde 3*, 21-23.
- POPE, M. K. (1952 [1934]): *From Latin to Modern French with Especial Consideration of Anglo-Norman. Phonology and Morphology*, Manchester Univ. Press.

- STRAKA, G. (1979 [1965]): "Contribution à l'histoire de la consonne R en français", *Les sons et les mots. Choix d'études de phonétique et de linguistique*, Paris, Klincksieck, 465-499. Précédemment paru dans *Neuphilologische Mitteilungen* 66 (1965), 572-606.
- SUÁREZ GÓMEZ, G. (1961): "Avec quels livres les Espagnols apprenaient le français (1520-1850)", *Revue de littérature comparée* 3, 159-171, 330-346, 512-523.
- SUPIOT, A. (1996): "Les manuels de Français Langue Étrangère en Espagne entre 1648 et 1815. Approche bibliographique", In García Bascuñana, Lépinette et Roig (éds), 313-328.
- TOST PLANET, M. A. (1994): "Les avatars d'un grammairien, maître de langues et révolutionnaire, Pierre-Nicolas Chantreau", *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* 13, 38-54.
- THUROT, Ch. (1881-1883): *De la prononciation française depuis le commencement du XVI^e siècle, d'après les témoignages des grammairiens*, Paris, Imprimerie nationale.
- URRUTIA, J. (éd.) (1990): *Antonio Machado hoy. Actas del congreso internacional conmemorativo del cincuentenario de la muerte de Antonio Machado*, Séville, Alfar.
- WALTER, H. (1977): *La Phonologie du français*, Paris, P.U.F.

